

L'ancrage régional de l'abbaye de Salival au XVIIIe siècle.

Jean-Paul AUBÉ.



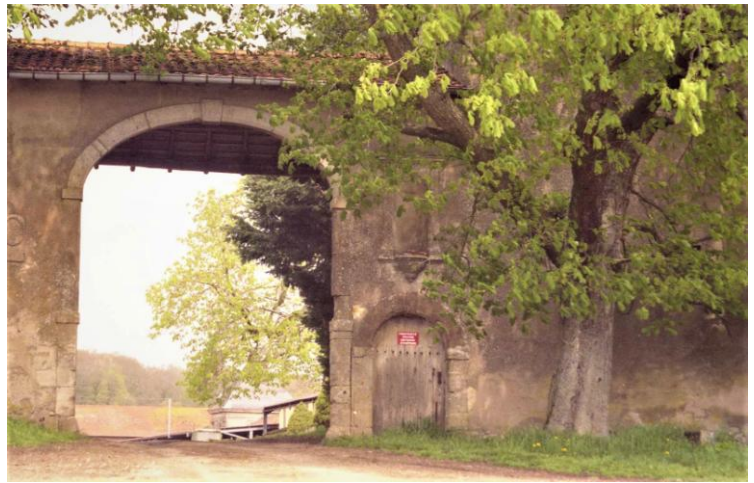
Nous ne nous attarderons pas, ici, sur l'histoire et les bâtiments¹ de l'abbaye de Salival. La Révolution n'a pas tout fait disparaître de cette maison de chanoines réguliers de l'ordre des Prémontrés. Le logis abbatial existe encore, dans un environnement paisible, à cinq kilomètres au sud-est de Château-Salins (Moselle). Notre objectif est surtout d'analyser les divers aspects de l'implantation régionale d'une abbaye à la fin de l'Ancien Régime. La lecture des archives² permet en effet de connaître les lieux où les religieux avaient des biens et des droits. Elle permet aussi d'examiner les relations que l'abbaye entretenait avec sa région et ses habitants. Nous limiterons notre présentation à la deuxième moitié du XVIIIe siècle.

La fondation de l'abbaye de Salival est bien connue. Mathilde de Salm, veuve d'Arnould comte de Hombourg, donna à l'ordre des Prémontrés des terres dans un vallon où coulaient des sources salées. Des religieux prémontrés de l'abbaye Sainte-Croix de Metz et de celle de Justemont s'y établirent entre 1140 et 1157. Ils nommèrent « Salival » le lieu de leur nouvelle fondation. Comme à Villers-Bettnach (Moselle) une communauté d'habitants s'installa près de l'abbaye et constitua officiellement un village jusqu'au XIXe siècle. Le ban de Salival comptait alors trois-cent-cinquante-sept hectares et faisait vivre entre cinquante et cent habitants. Il fut rattaché à la commune de Morville-les-Vic puis à celle de Moyenvic. La fondation de la comtesse Mathilde était vite devenue prospère, notamment grâce aux salines que l'abbaye exploita pendant quelques temps. On sait qu'une belle église abbatiale avait été consacrée en 1316. L'abbaye fut dévastée par les guerres de la fin du XVIe siècle. Mais Salival, comme la plupart des abbayes lorraines, entreprit vite des travaux de reconstruction et d'embellissement qui furent importants de 1670 à 1780.

¹ Claire Decomps : L'abbaye de Salival, in *Les Cahiers Lorrains*, n° 3/4, 2006, p 20-34. Lire aussi : abbé G.Pierson, L'abbaye de Salival, in *Mémoires de la Société Archeologique Lorraine*, 1868, p.170-192

² ADMM H 1224-1262 ; série Q, passim, notamment 1 Q 304 et 835.

Avant la Révolution, l'abbaye s'élevait dans un vaste espace clos par des murs et dominé par l'église abbatiale sur laquelle avait travaillé Nicolas Pierson l'architecte de l'abbaye Sainte Marie Majeure de Pont-à-Mousson. La porterie ouvrait d'abord sur la basse-cour, ses maisons de ferme et leurs dépendances. On y trouvait l'étable, la porcherie et une boulangerie qui fournissait aussi la



dizaine de familles du village. Sur la droite, on accédait aux bâtiments conventuels, à l'église et au cloître. Il y avait déjà les salles destinées à la vie communautaire. On dénombrait au rez-de-chaussée, près du cloître, deux réfectoires, la cuisine, mais aussi des chambres d'hôtes et la salle capitulaire. L'église comprenait deux parties. Contrairement à ce qui se voyait à Villers-Bettmach, la nef de l'abbatiale, avec ses fonds baptismaux et ses confessionnaux constituait l'église paroissiale du village. Le chœur était réservé aux Prémontrés. Au premier étage de l'abbaye, les dix-sept religieux, sept prêtres et dix frères, disposaient chacun d'une chambre : on était loin du dortoir reconstruit en 1671. Les bâtiments comprenaient encore, à la veille de la Révolution, un chauffoir, une bibliothèque, une infirmerie, une lingerie ainsi que « les locaux du pensionnat ». Le logis abbatial se trouvait près de l'église. Quatre vastes caves s'étiraient sous les bâtiments conventuels. Elles abritaient une vingtaine de tonneaux de toutes tailles. Des frères convers et des oblats vivaient aussi dans les locaux de l'abbaye. Y vivaient pareillement des domestiques et les jeunes gens dont l'éducation était confiée aux chanoines réguliers. La partie réservée aux religieux avait ses propres dépendances. C'est là que se trouvaient le colombier, les écuries ainsi que tout le nécessaire « pour une charrue complète ». Une « brandevinerie » avec son alambic avoisinait la bougerie qui abritait le grand pressoir « avec une grande pierre taillée pour recevoir le vin » et deux grandes cuves. Derrière les bâtiments de l'abbaye, s'étendait un espace clos de plus d'un hectare que se réservait la communauté. On y trouvait un verger-potager et une pièce d'eau.

Salival, à la veille de la Révolution, était donc un lieu de prière et de culture. C'était aussi un pôle économique important dans le Saulnois. L'abbaye y possédait alors, au total, au moins six-cents hectares. Elle faisait vivre un grand nombre de familles par le travail qu'elle distribuait, les ventes et les achats qu'elle faisait.

Au XVIII^e siècle, les biens et droits de l'abbaye de Salival étaient concentrés essentiellement dans la vallée de la Seille entre Manhoué et Maizière-les-Vic, et dans celle de la petite Seille. Ils touchaient au moins trente villages. L'abbaye avait regroupé ses terres, échangeant ou vendant ce qui lui semblait trop éloigné. A la dotation initiale de la comtesse Mathilde s'étaient ajoutées au fil des siècles de nombreuses donations.

Les propriétés foncières de l'abbaye peuvent être classées en plusieurs catégories. Il y a d'abord les grands domaines, de grosses fermes avec granges telle celle de Recourt, près de Marsal, voisine de la grange des Cisterciens de Villers-Bettmach. Moulins et maisons constituent une autre catégorie de biens. Au XVIII^e siècle, les R.P. Prémontrés détiennent les moulins de Berupt et Chanoncourt, ainsi que ceux de Bioncourt, de Manhoué, Lezey et Réchicourt-la-Petite. Le nombre de maisons possédées dans la région est difficilement calculable. Nous en avons compté par exemple une trentaine à Château-Salins, dont « une devant la porte du château » ainsi qu'une vingtaine à Morville. C'est dans des bâtiments donnés par l'abbaye que les Dominicaines s'étaient installées à Vic. Pour les Prémontrés de Salival, les vignes constituent aussi un type de propriété recherché. L'abbaye en détient dans la région au moins huit hectares. Pour leur consommation personnelle, les religieux en font exploiter à Hampont ainsi que sur le ban de Salival. Ils en possèdent beaucoup à Château-

Salins et Morville-les-Vic. Ils affectionnent aussi les grandes pièces de prés ainsi que les « saulcis » qui procurent aux vanniers une matière première très utilisée à l'époque. Les bois constituent à eux seuls une catégorie de propriétés à part. Les religieux en possédaient par exemple plus de cent-quarante hectares près de leur abbaye.

Tous ces biens faisaient parfois l'objet de transactions. La plus anciennement connue est la cession en 1268, à l'évêque de Metz, des chaudières à sel que détenaient les Prémontrés dans la région. Au XVIIIe siècle, le sel était encore présent dans les revenus de Salival. Les religieux recevaient annuellement des rentes pour un muid de sel concédé par René II en 1488 sur les salines de Château-Salins, ainsi que pour quatre muids de sel accordés en 1468 par l'évêque de Metz sur les salines de Moyenvic. Les religieux se débarrassaient volontiers de leurs biens trop éloignés. On connaît l'échange réalisé, en 1602, du prieuré de Belletanche près de Metz contre la ferme des Célestins à Chicourt. De même les Prémontrés de Salival ont-ils échangé au XVIIe siècle tout ce qu'ils possédaient à Kerprich, Guenestroff et Tarquimpol contre les dîmes de Juvelize, et leur ferme de Moncel-sur-Seille contre le moulin de Lezey.

L'abbaye était seigneur non seulement à Salival, mais aussi à Berupt, Bezange et Morville. Qu'il s'agisse de cens, de baux, de droits seigneuriaux ou bien des dîmes, les religieux encaissaient de forts revenus en argent et percevaient de grandes quantités de produits agricoles dont ils vendaient l'essentiel. En 1790, l'abbaye avait perçu dans la région environ une demi tonne de céréales, pour moitié blé et avoine. En 1780, les revenus moyens annuels en argent de l'abbaye de Salival s'élevaient à environ le double de ceux de l'abbaye de Sainte-Marie-aux-Bois, leur sœur prémontrée, mère nourricière de Sainte-Marie-Majeure de Pont-à-Mousson. Ce qui représentait plus de soixante années de salaire d'un bon faucheur nourri à la journée. Les revenus de Salival étaient à peu près équivalents à ceux de la collégiale St Gengoult de Toul.

L'ancrage régional de l'abbaye de Salival se traduisait aussi par la nomination de certains curés. Au XVIIIe siècle, les R.P. Prémontrés pourvoyaient les cures de Salival, de Morville, mais aussi de Brin-sur-Seille, Tarquimpol, Lagarde, Lezey, Juvelize et Moncourt. Le contrôle du célèbre ermitage de St Livier et de ses six hectares sur les hauteurs dominant l'abbaye donnait aussi à l'abbaye des pouvoirs et des revenus certains. L'endroit, réputé pour sa fontaine miraculeuse, accueillait beaucoup de pèlerins. Laissée aux moines par l'abbé en 1647, la chapelle St Livier avait été rebâtie ainsi que la maison du desservant et le dortoir des pèlerins.

L'ancrage régional de l'abbaye de Salival se manifestait donc dans la fonction économique liée à sa puissance foncière. Les grandes quantités de produits agricoles perçues alimentaient les circuits commerciaux de la région. Autant que les céréales et le bois, le vin était une production recherchée. Au début de 1791, soixante-quatorze-hectolitres de vin rouge ou blanc étaient conservés dans ses caves. Les religieux exploitaient directement une partie de leur vignoble. Ce qui leur valait la dépense annuelle de soixante-dix journées de vendangeurs et treize de porteurs de tendelins, sans compter le coût des fossés et des haies d'épines autour des vignes pour les protéger. Ils se réservaient aussi l'exploitation directe d'une dizaine d'hectares confiés aux convers. Au début de la Révolution, écuries, étables et porcherie étaient bien pourvus. On y comptait par exemple cinq vaches et six chevaux. L'abbaye fabriquait son beurre. Elle pouvait atteler sans problème ses voitures : carrosse, cabriolet, char à bancs, chariots et tombereaux. Et comme à Sainte-Marie-aux-Bois les Prémontrés élevaient des abeilles. La production de leurs dix-sept « paniers de mouches à miel » avait bonne réputation. Leur vaste potager-verger, volontiers novateur, faisait l'admiration des paysans de la région. On y récoltait des fraises, des framboises et des cerises. On y cultivait des pommes de terre et des haricots. Toutes sortes de replants étaient produits sous des « cloches à couche ». Les religieux cultivaient aussi des artichauts et faisaient de l'huile de noix.

Les Prémontrés de Salival étaient ainsi les premiers employeurs de la région. Ils faisaient vivre déjà les employés permanents de l'abbaye : domestiques, servantes, cuisiniers, laveuses, portier et organiste. Ils assuraient aussi la subsistance des nombreux ménages d'artisans ou de ruraux qui travaillaient pour eux. Une bonne vingtaine de professions sont concernées. On dénombre déjà la foule des journaliers, vigneron, gardes, faucheurs, batteurs, forestiers, etc. Il y a aussi les métiers qui sont à leur service, tant pour les travaux d'embellissement de l'abbaye que pour des tâches plus ponctuelles. Ainsi interviennent souvent cordiers, fileurs de chanvre ou de lin, tisserands, scieurs, charpentiers, couturières, vanniers, empaillleurs de chaises. L'abbaye fait appel en permanence à des marchands ou des particuliers de la région pour se procurer ce dont elle manque ou qu'elle ne produit pas. Ainsi achète-t-elle souvent aux « poissonniers » de Dieuze et du Lindre, carpes et brochets. Elle le fait aussi à toutes sortes de particuliers qui la ravitaillent en écrevisses, fritures, anguilles, et même saumon et gibier d'eau. Les religieux ont aussi à Hampont quelqu'un qui chasse pour eux les grenouilles. Ailleurs, des gens leur ramassent régulièrement des escargots. L'abbaye privilégie les fournisseurs des environs. Elle fait appel au boucher de Vic. Elle sollicite souvent les paysans des alentours pour la fourniture d'œufs dont l'abbaye fait une énorme consommation malgré un prix élevé.

Il ne faut pas croire que l'abbaye était repliée sur elle-même et sur son plat pays. L'abbaye de Salival restait très ouverte sur les autres horizons. Déjà les religieux voyageaient beaucoup : à Lunéville, à Nancy où ils achetaient livres et meubles, à Metz, Toul, Verdun, en Alsace et à Paris. Leur curiosité était à la mesure du siècle des Lumières. En 1783 ils avaient acheté l'Encyclopédie. Ils étaient abonnés à diverses gazettes. Ils produisaient du vin et de l'alcool mais en achetaient venant d'ailleurs, d'Espagne par exemple. Leurs fromages ne leur suffisaient pas : ils faisaient venir du maroilles et du géromé. Ils avaient de l'huile de navette et de noix mais ils se procuraient aussi de l'huile d'olive. Ils avaient du bois, ils achetaient aussi du charbon. L'abbaye de Salival était intégrée au vaste réseau de maisons de l'Ordre des Prémontrés qui existait en Europe. Elle recevait sans cesse hôtes et visiteurs, français ou étrangers. L'ancrage régional de Salival contribuait ainsi à son rayonnement, très loin du Saulnois. Comme beaucoup d'autres abbayes, Salival vivait avec son temps.

Quand on en dispose encore suffisamment en quantité et qualité, les sources écrites donnent la mesure de réalités oubliées. L'ancrage régional de Salival est semblable à celui de tant d'abbayes du XVIII^e siècle. La gestion des Prémontrés montre toutefois chez eux des signes de modernité notamment comme rassembleurs de terres. L'abbaye fut vendue à la Révolution. Les terres et la ferme d'abord, dès 1792 ; l'église et les bâtiments conventuels deux ans plus tard. L'église ne fut détruite qu'en 1822, tardivement, comme à Rangéval, près de Toul.